

LE JOUR, 1948  
28 JUILLET 1948

### L'OPINION ET CE QU'ON EN FAIT

Une opinion publique aussi peu active que celle qu'on voit au Liban il y a, pour un gouvernement libanais, deux façons de se comporter envers elle : la laisser s'engourdir davantage ou la réveiller.

En aucun cas le premier procédé ne peut être recommandé car il n'est pas humain ; on le tolérerait peut-être si les nations nageaient en ce moment dans la quiétude et dans le bonheur. Mais notre temps est le plus dur, le plus exigeant qu'on ait vu ; et une opinion qui s'endort pendant que tant d'événements se produisent est une opinion qui perd ses derniers réflexes et qui meurt.

A deux pas de nous, en Israël, l'opinion publique la plus consciente et la plus effervescente de l'univers se fait plus consistante et plus clairvoyante chaque jour. Chaque homme (et chaque femme) est appelé à prendre ses responsabilités et les prend ; chacun se met au courant de tout, chacun s'impose des disciplines sévères dont l'objet final est une victoire et une domination collective. Et les moyens "techniques" dont Israël dispose vont infiniment plus loin que les nôtres.

En face de cela, que faisons-nous ? Nous donnons le spectacle d'une véritable léthargie. Nous nous gardons d'expliquer aux Libanais qu'ils s'exposent à de vastes périls s'ils n'ouvrent pas les yeux sur les choses de ce pays, du voisinage et de l'univers. Nous leur administrons à jet continu des somnifères ; comme à une presse, dont les réveils accidentels accusent le sommeil artificiel et le délabrement nerveux.

Cet état des choses ne vaut rien.

Quoique nous soyons, de nature, parmi les plus optimistes, nous nous imposons la tâche de mettre en pleine lumière des situations que les ennemis du Liban aimeraient bien laisser dans la nuit. Mais on ne dirait pas qu'on se doute au Liban, qu'un fait nouveau, de première grandeur, est en train de s'incorporer tragiquement à notre histoire, et de miner par le dedans et par le dehors l'avenir même de ce pays.

Pour le gouvernement, l'opinion publique est comme un encombrement, alors que c'est d'elle, demain, qu'il doit espérer un sursaut.